

Des tegulae – essai sur l'analyse chronologique et la périodisation des formes des rebords

Tuile plate quadrangulaire et quelquefois légèrement trapézoïdale, pourvue de deux rebords latéraux opposés et d'encoches de raccordement, l'élément de couverture appelé « tégula », à l'origine simple brique, est apparu d'abord en Grèce puis a été relativement vite adopté par Rome. Il a ensuite lentement diffusé en Gaule, bien avant la Conquête, puisqu'il a été employé pour la toiture de bâtiments en terre et bois dès le milieu du II^e siècle avant notre ère et ce notamment dans la moyenne vallée du Rhône.

Cet élément ayant été produit et utilisé pendant une très longue durée, en Limousin au moins depuis début du I^{er} siècle avant, quels sont donc les techniques imposées pour sa fabrication : Celle-ci effectuée en grande quantité, suppose en effet, d'abord, une certaine harmonisation dans la métrologie puis une simplification des méthodes de travail tendant à une accélération dans sa production en nombre.

L'examen soigneux des tuiles retrouvées en divers points permettant d'identifier certains procédés et pratiques et d'en décrypter d'autres, il est donc utile d'essayer de reconstituer la chaîne des opérations nécessaires, suite logique de gestes adaptés à une production de masse.

L'on peut penser qu'une fois la matière première préparée, constituée de glaise foulée et « mûrie » additionnée de la quantité utile de dégraissant, sur un terrain bien exposé préalablement aplani et nivelé et quelque fois même sablé, la mise en forme des tuiles pouvait commencer.

Elle devait s'effectuer à même le sol par moulage dans la forme d'un cadre en bois aux dimensions convenables, sans fond, mais pourvu, sur sa longueur de deux côtés surélevés à la hauteur des futurs rebords.

Une fois la quantité de matière nécessaire déposée dans ce cadre, celle-ci était alors répartie, tassée, compactée et régularisée probablement par l'effet de roulement d'un rondin de bois appuyé sur les petits côtés dudit cadre, de manière également à refouler dans le même axe un supplément suffisant de glaise vers les côtés surélevés, afin de permettre ensuite la création des deux rebords opposés.

Il semble que ceux-ci étaient alors mis en forme, en un second temps, par l'application de deux procédés différents :

Le premier, le plus efficace et précis, utilisait la matière en excédant pour la reprendre et la mouler, par l'intermédiaire d'une forme double en creux, de bois ou de métal, que l'on faisait glisser, en s'appuyant sur eux, tout au long des deux bords surélevés du cadre servant de maintien extérieur aux ressauts à construire.

C'est cette technique qui semble bien avoir été employée pour la grande majorité des surélévations latérales en quart de rond, ainsi que le démontre les stries de lissage restant apparentes.

Le second, plus aléatoire, notamment utilisé pour certains rebords en carré, reformait le surplus de matière en le pinçant simplement avec plusieurs doigts qui ont laissé leur trace, de manière à le modeler de façon convenable, les deux mains étant à l'ouvrage en même temps, chacune d'un côté opposé et tout au long de la tuile, une épaisseur plus importante étant, en général, réservée à l'extrémité où serait pratiquée ensuite l'encoche inférieure.

Il en résultait fatalement des différences appréciables dans les formes ainsi réalisées, aucune n'étant identique même d'un bord sur l'autre, seule la hauteur étant sensiblement respectée.

La surface supérieure de la tuile était alors ou non, selon l'état de surface, soigneusement lissée en un mouvement de va-et-vient latéral effectué avec un outil genre taloche, afin d'en accroître l'étanchéité.

Il a été remarqué qu'afin d'éliminer le supplément de glaise inutilisé de même que les marques latérales creusées par la taloche, et ce uniquement lorsqu'il en existait, une gorge de lissage plus ou moins profonde était alors pratiquée dans l'angle de la tuile, avec un ou plusieurs doigts, entraînant souvent une modification de la forme du ressaut par remodelage de sa face interne du fait de la force d'appui qui s'y trouvait appliquée.

Enfin, le début du séchage intervenant déjà favorisait un léger retrait de la tuile, permettant de retirer rapidement le moule, soit par le dessus, soit par son désenclavement, la cuisson intervenant par la suite après la taille des encoches basses et hautes d'emboîtement..

Un examen minutieux de fragments de tuiles, récoltés très anciennement et en surface, sur une dizaine de sites, à l'occasion de prospections, nous indique que la forme de leurs rebords, malgré les divergences constatées, pouvait être considérée comme chronologiquement significative pour la détermination de périodes d'occupation d'ensembles archéologiques du fait de la présence d'éléments plus anciens ou plus récents ;

Bien entendu cette approche se heurte à des difficultés prévisibles, dès l'abord, dues à plusieurs facteurs étroitement interdépendants :

- Le hasard dans la récolte des spécimens qui n'ont pu être prélevés en des points précis et bien datés, lors de fouilles, et qui peuvent donc exprimer la diversité du site.
- La variation des formes qu'il importe de quantifier.
- Les effets régionaux ou temporels marqués, ce qui peut néanmoins se révéler être un avantage pour cette étude.
- Enfin, et probablement, l'absence de corpus initial de référence ainsi que de normes de fabrication précises.

Néanmoins nous allons tenter de montrer, à partir d'un ensemble de fragments de rebords récoltés comme il a été dit, qu'en étudiant leurs formes au moyen de techniques interdépendantes (quantification de celles-ci, tableaux de présence et de pourcentage, classification par blocs) il est possible d'obtenir des observations assez fines et de tester des hypothèses .

Etape N° 1 – Visualisation et quantification des profils :

Le corpus susindiqué, bien que réduit, atteste néanmoins du peu de diversité des formes pour lesquelles le seuil de fréquence se résume à quatre catégories principales qu'il est possible ensuite de fractionner en deux sous-ensembles.

En effet, le rebord de la tuile, pris en coupe, se présente sous quatre formes distinctes les unes des autres par modification seulement de la face interne qui apparaît :

- Arrondie en quart de rond ou en arc de cercle plus ou moins régulier.
- Avec un pan coupé déterminant une arête et donnant une forme triangulaire.
- Avec deux pans coupés formant alors deux arêtes et aboutissant à une forme trapézoïdale.
- Enfin le rebord se présente simplement comme un carré plus ou moins régulier.

Comme nous l'avons vu, toutes ces formes ont été obtenues soit à l'aide d'un outil les comportant en creux soit, d'une manière plus aléatoire, par un simple pincement effectué avec les doigts.

Chacun des genres ainsi déterminé comportant ou non la variante de la gorge pratiquée, lorsqu'elle a été jugée nécessaire, en l'angle interne, avec un ou plusieurs doigts sur la pâte encore molle, ce qui double alors le nombre de catégories relevées les portant à huit différentes. Il faut donc en tenir compte et rétablir, pour la quantification des profils, la forme originelle souhaitée par le tuilier, lorsqu'il y a eu modification non intentionnelle de celle-ci lors de la création de la gorge interne.

Etape N° 2 – Tableaux de présence et de pourcentage :

a) – Tableau de présence :

Le tableau de présence, portant sur dix sites, a été établi en tenant compte des quatre profils principaux ainsi que des quatre profils secondaires, l'ensemble classé donnant l'évolution des formes au cours du temps et s'appuyant :

D'une part sur le fait que, d'après les travaux de B. CLEMENT bien que portant surtout sur la vallée du Rhône, le rebord en quart de rond serait apparu en Gaule à la charnière du premier et du second siècle, soit entre -120 et -90.

D'autre part sur la découverte que nous avons faite à Tauvert (63), en un site en éperon barré, d'un fragment de tuile avec couverture rouge et rebord en trapèze, parfaitement identique à certains retrouvés en l'oppidum de Corent attribuables à la décennie de -70 à -60.

Ces deux repères essentiels ont permis un classement de tous les profils autorisant une lecture qualitative des ensembles. Celle-ci démontre une évolution typologique concrétisant deux cultures et faisant d'ailleurs apparaître le hiatus existant entre elles.

b) Tableaux de pourcentage :

A titre d'exemple et pour démontrer l'efficacité de la visualisation ainsi obtenue, des tableaux de pourcentage ont ensuite été dressés, portant seulement sur quatre sites distincts mais, une description trop fine dispersant l'information et donnant donc des tableaux de faible inertie, s'appuyant uniquement alors sur les quatre catégories principales de profils.

Ces tableaux révélant d'abord l'origine laténienne des structures ainsi sans doute que leurs réparations ou reconstructions, confirment bien l'analyse précédente et notamment le phénomène de hiatus et de partition.

Etape N° 3 – Détermination d'indices de forme – Quantification par blocs :

Il importait enfin d'arriver à déterminer des indices numériques assez précis, attribuables à chaque forme de rebord et permettant si possible d'en confirmer le classement chronologique .

Pour cela il a d'abord été établi une visualisation par la définition de points fixes et invariants dans leur position et que l'on retrouve sur chaque fragment examiné, points à partir desquels peuvent être alors effectuées des mesures comparatives.

Considéré comme nécessaire et suffisant, il en a été choisi seulement deux, le premier se situant à l'angle interne même du rebord par rapport à la surface supérieure de la tuile, le second étant positionné sur l'arête haute de la surface verticale externe.

En conséquence, les paramètres suivants peuvent alors être pris en compte, l'un étant la distance séparant les deux points fixes mesurée en millimètres, distance constituant ce que nous avons appelé « la base », l'autre, la hauteur où la flèche, toujours mesurée de même, du point le plus éloigné de la surface externe du rebord par rapport à cette base.

Croquis des mesures

Le quotient de la dimension de la base par celle de la hauteur, à la suite des mesures ainsi relevées, s'il a permis de déterminer, parmi les profils, des blocs distincts paraissant correspondre, ainsi d'ailleurs que cela semble résulter des tableaux de présence et de pourcentages dont il a été précédemment parlé, à l'apparition de ce type de couverture avant la conquête, enfin à la phase postérieure de romanisation, n'a pu coordonner et lier pleinement ceux-ci entre eux.

Le modèle devait donc être aménagé pour s'appliquer au mieux aux quatre formes évolutives principales reconnues et, pour discriminer plus finement, il était donc nécessaire d'arriver à un étalement correspondant des indices.

Nous avons considéré qu'il y avait lieu , pour cela, de les diminuer d'un « coefficient angulaire arbitraire » allant de 0 à 2 en fonction du nombre d'arêtes de la surface intérieure du rebord, soit 0 pour le quart de rond, -1 pour le triangle ainsi que le carré et – 2 pour le trapèze.

L'indice définitif que nous avons baptisé « indice de forme » correspondant à la formule :
$$\frac{b}{h} - Ca = If.$$

Après validation de ce modèle sur de nouvelles données, il est apparu comme suffisamment fiable pour être considéré comme un référentiel. En effet, ces indices de forme, calculés sur un nombre conséquent de fragments de rebords, ont fait apparaître des blocs homogènes de même valeurs, laissant préjuger d'une évolution continue et progressive des profils. Ainsi apparaît une organisation hiérarchisée quant à ces matériaux qui semble bien s'appliquer à toutes les échelles spatiales des territoires. En conséquence de quoi nous avons dressé le tableau suivant de classement en blocs de formes :

Tableau des Blocs de Formes

Précisons ici que l'établissement de ce tableau s'appuie également sur les datations rappelées plus avant mais aussi, concernant le rebord triangulaire, parce qu'il s'agit de la seule forme reconnue, spécialement à Naves- Presbytère, comme paraissant succéder à celle en quart de rond et au surplus étant construite par un procédé identique.

Le classement de ces indices, une fois reportés sur graphique, tend à s'ordonner en nuages de points s'alignant en un graphe, ce qui permet de proposer à titre d'hypothèse de travail, la courbe suivante d'ordonnement et de corrélation théorique Indices de forme/Temps :

Courbe de corrélation théorique indices de forme/temps

A titre de vérification et sur cette courbe théorique, ont été reportés certains indices relatifs à des éléments caractéristiques issus des sites de Naves-Presbytère, Arnac- la -Poste (recalculé selon les normes ci-dessus), Bar- le- Vieux, Tauvert, Sarrau et Chadon, lesquels semblent dans l'ensemble, apporter plus ou moins justification à son tracé.

La validité de cette courbe de corrélation devant, en outre, être confirmée ou infirmée par les datations résultant d' analyses en thermoluminescence, lesquelles vont être pratiquées sur des échantillons très caractéristiques et représentatifs de chaque bloc de formes et non atteints par des incendies de destruction.

En outre, une caractéristique de ce type de couverture est que toutes les tuiles comportent, sur leurs quatre angles, des encoches permettant de les emboîter réciproquement, encoches de formes différentes positionnées de deux à deux de façon alterne en parties supérieure et inférieure de chaque élément.

De ce fait, il était important de déterminer si, comme les rebords, ce mode d'encastrement avait au cours du temps subi, dans sa structure, une évolution, linéaire ou non, permettant de préciser une datation.

Après examen, les encoches supérieures ne semblent pas avoir fait l'objet de modifications particulières ayant toujours été pratiquées par simple arrachement de la surépaisseur du bourrelet de rebord et ce sur une longueur déterminée. Limitée par une coupe verticale préalable de celui-ci, cette longueur reste d'ailleurs la même et sujette aux mêmes variations que celles de l'encoche inférieure dont il va être parlé.

Les encoches d'enclavement inférieures, quant à elles, offrent des perspectives plus poussées d'investigation.

Il faut d'abord savoir qu'en Limousin et contrairement notamment au couloir Rhône-Saône, un seul type se trouve être dominant quelle que soit l'époque. Retrouvé en nombre dans toutes les stations ayant fait l'objet de cette étude, il s'agit de l'encochage triangulaire obtenu par deux coupures nettes, opérées avec une lame et perpendiculaires l'une à l'autre, coupures aboutissant à abattre et enlever à son extrémité, sur une certaine distance, l'arrête inférieure de la tuile.

Si l'angle d'attaque de la coupe biaise peut varier très légèrement tout en restant en moyenne aux alentours des 40°, seule la longueur de l'enlèvement, entraînant plus ou moins recouvrement des tuiles entre elles, semble varier avec le temps ce qui peut fournir une indication de datation..

Il apparaît en effet, à la suite de mesures comparatives, que la longueur de l'encoche triangulaire à bien variée selon les époques, partant à l'origine d'une dimensions supérieure à 5 cms pour diminuer peu à peu ensuite aux environs de 3,5 cms puis se fixer enfin, approximativement à la fin du premier siècle de notre ère à environ 4,5 cms.

Encoche inférieure, modèle du Limousin, 1^{er} type

Enfin, rencontré notamment à Pranchère et au Moulin -de- Teilhol, un deuxième modèle d'encochage inférieur semble être apparu tardivement et en petit nombre, probablement à la fin du II^e siècle, celui de l'encochage arrondi résultant de l'ajout dans le moule d'une pièce de bois de même forme, évitant ainsi toute opération postérieure de découpe.

Encoche inférieure, modèle du Limousin, 2eme type

Comme il convient de ne pas en rester là, l'investigation suivante consiste en une visualisation par analyse et étude des variables quantitatives, c'est-à-dire et à défaut d'autres dimensions, au moins des correspondances hauteur du rebord/épaisseur de la tuile, ce qui doit permettre de démontrer l'existence ou l'absence de normes précises de fabrication s'appliquant à ce matériau de couverture.

Ces mesures, effectuées sur nombre d'éléments, doivent faire apparaître ou non des séries de valeurs fortes, détectant ainsi des facteurs constants, malgré l'hétérogénéité des fabrications probablement locales.

Les exceptions pouvant être intéressantes, ces mesures permettront également d'individualiser les éléments sortant nettement du lot qu'il conviendra alors d'étudier séparément.

Dans cet esprit et à titre d'exemple, il a été récolté en surface dans un champ labouré des environs de Cueille, commune de Naves, une vingtaine de morceaux de tuiles comportant chacun un rebord, sans qu'il puisse être déterminé si ceux-ci dépendaient originellement ou non d'un seul et même bâtiment, facteur d'incertitude qui va permettre de vérifier, pour un site donné, l'efficacité de la méthode de visualisation des résultats.

Une fois effectuées, les mesures hauteur rebord/épaisseur tuile ont effectivement permis de dresser les graphiques comparatifs suivants, desquels il résulte nettement que, malgré l'hétérogénéité de la récolte, s'il existait des contraintes certaines quant à la hauteur du rebord, démontrées par la quasi rectitude de la courbe concernée, ce qui se conçoit pour la facilité de pose de la toiture, l'épaisseur de la tuile restait, dans une certaine mesure, à la discrétion de l'artisan, dépendant sans doute simplement des moules qu'il utilisait alors.

Tableaux des hauteurs de rebords/épaisseurs tuiles

Enfin, pour ce site, il est certain qu'il s'agissait bien là d'une fabrication locale et ponctuelle car, comme l'un de nous (C. GUILLAUMIE) l'avait déjà très antérieurement remarqué, il existe dans le proche voisinage un ou des filons de kaolin blanc assez pur issus de la dégradation par hydrolyse à la suite d'un intense lessivage par des eaux acides des silicates et en particuliers des feldspaths, des micas et des minéraux argileux, ainsi que de l'altération des pyroxènes déjà transformés en chlorite, filons parfaitement connus de la population de l'époque, cette matière ayant en effet été utilisée pour la fabrication des tegulae, certaines d'entre elles tranchant nettement des autres par leur couleur blanchâtre due à la kaolinite employée pour leur pâte.

Mais comment et pourquoi ce type de couverture à base de terre cuite et de forme particulière s'est-il imposé en pays lémois ?

Surtout à partir du début de la Tène finale, Tène D1 vers -150, l'apparition généralisée en Gallia Comata et notamment dans notre région, de très nombreuses importations provenant du bassin méditerranéen, dénote l'existence d'un flux commercial qui s'est alors amplifié et dont l'un des marqueurs les plus classiques est la présence d'amphores, particulièrement de type Dressel 1, retrouvées en nombre sur les sites reconnus de cette époque ce qui démontre bien l'importance de ce négoce mais détermine aussi assez précisément, par la position des découvertes, le tracé des grandes voies commerciales d'alors.

Il est inimaginable de penser que ces échanges, reconnus par Cèsar lui-même, n'aient pas été accompagnés, certes d'une manière subsidiaire mais combien logique, par un transfert technologique en découlant et portant sur divers domaines.

Dans le cas spécifique des tégulae, la diffusion d'un savoir-faire nouveau en matière de couverture, concernant la fabrication et la pose de celle-ci est, de ce fait, une évidence historique.

La diversité reconnue des évolutions régionales à la Tène finale, comme si de nouvelles données socio-économiques s'étaient greffées de façon différente sur des clivages culturels d'origine plus ancienne, nous donne l'opportunité de nous interroger sur les parcours et tracés des courants qui ont porté cette évolution à partir de la « Provincia ».

En ce qui concerne l'espace lémovice, deux possibilités semblent possibles :

- Soit un apport technologique issue de l'axe Rhône-Saône à l'est, par diffusion à travers le grand territoire centralisé des Arvernes.
- Soit au contraire, venant du Sud, une avancée de ces techniques de couverture ayant suivi, depuis la Narbonnaise et au travers des territoires rutènes puis cadurques, la grande voie commerciale reliant la Méditerranée à l'Armorique et déjà, pour notre région, définie par nous-mêmes en de précédents articles comme ayant emprunté l'axe Villejoubert-Capdenac.

Pour en justifier le choix, prenant en compte des sites d'origine géographique différente, le marqueur dominant à utiliser paraît être l'encochage inférieur des tégulae dont l'évolution typologique des formes doit permettre de caractériser des spécificités régionales et même micro-régionales et leur diffusion territoriale.

Il importe donc, maintenant, de répertorier et de traiter de manière comparative les différents types d'encoches qui ont pu être reconnus, d'abord en Limousin, ensuite en des régions proches ou avoisinantes.

Nous avons vu qu'en l'espace lémovice, le système d'encochage était déterminé, de la façon la plus simple possible, par une coupe triangulaire de l'arête inférieure de la tuile dont l'angle formé par cette découpe biaise d'avec le plan de la tégula, que nous désignons comme angle alpha, est en moyenne de 40°, atteignant et ne dépassant que rarement les 45°, enlèvement remplacé tardivement par une encoche cylindrique résultant d'une forme en bois arrondie ajoutée au moule.

En est-il de même en pays arverne ?

Pour le savoir et le vérifier, deux sites majeurs ont été choisis, lesquels ont fait l'objet de fouilles récentes confirmant leur grande importance d'avant la conquête ainsi qu'une occupation partielle postérieure : les oppida de Gergovie et de Corent.

Les exemplaires qu'il a été possible d'examiner, tant au musée de Gergovie que sur place à Corent, ont démontré qu'il y existait au moins trois modes distincts d'encochage inférieur :

Oppidum de Corent – Encochage mixte

- Le premier, le plus fréquent et que nous dénommons « encochage mixte », identique à certains remarqués en vallée du Rhône, comporte une première coupe triangulaire de l'arête inférieure partant alors du sommet externe du rebord, avec un angle alpha avoisinant les 60°, complétée par

une deuxième coupe perpendiculaire au plan de la tuile et ayant pour but de réduire sensiblement et sur même longueur l'épaisseur originelle dudit rebord.

- Le second, qui semble bien être assimilable à un processus inachevé du premier type, comportant le même enlèvement triangulaire, mené toujours du sommet externe du rebord et avec un angle alpha de 60° mais sans être suivi de la deuxième découpe verticale.
- Enfin un troisième modèle, assez comparable à ceux relevés en Limousin avec sa découpe triangulaire et son angle alpha au plus de 45°, nous paraît être d'apparition plus tardive.

Que faut-il donc déduire de cet état de fait ?

L'absence totale en l'espace lémovice des deux premiers types ci-dessus, lesquels semblent n'y avoir jamais existé, laisse planer le doute sur la possibilité de diffusion, au travers et depuis le territoire arverne, de ce nouveau mode de couverture, se substituant alors aux matériaux périssables traditionnellement employés.

En est-il autrement vers le Sud, chez les Cadurques ?

Nous avons eu d'abord l'opportunité, lors de promenades de découverte effectuées sur la Commune de Cras (Lot), sous les falaises de l'oppidum de Murcens, de reconnaître une partie du tracé de l'aqueduc ayant alimenté Divona en eau et dont la mise en service, déterminée par des fouilles récentes, daterait au plus de l'année 40 de notre ère.

Attendant au début de cet aqueduc, près du captage de sources, des éléments de tégulae ont livré la forme de l'encochage inférieur utilisé à cette époque et il s'agit là, une fois encore, de la simple coupe triangulaire avec angle alpha de 40 à 45° environ.

Nous avons également procédé à une dernière investigation sur le site de l'Impernal, commune de Luzech, ainsi qu'au Musée Armand Viré, où nous avons constaté la réelle conformité de l'encochage inférieur des tégulae avec celui du Limousin, comportant les deux types de modèles, encochage triangulaire à angle alpha de 45° environ et encochage arrondi.

Ces divers indices semblent donc bien privilégier la voie de la Narbonnaise pour l'introduction en territoire Lémovice de cette nouvelle technique de couverture, hypothèse confortée par l'étude menée par P. GRUAT et L. IZAC-IMBERT, plus au Sud, en pays rutène, zone de contact entre «la Provincia» et monde celtique et de ce fait, territoire traversé par des grands axes de passage Sud-Nord, en gros calés à l'origine sur la vallée de l'Orb, dont celui en direction du Quercy qui, depuis la fin du premier âge du Fer, a alimenté notre région en produits méditerranéens d'importation.

Enfin et curieusement, cette brève étude a débouché sur une conclusion inattendue. En effet, au cours des recherches sont apparus des éléments qui laissent penser que le pays lémovice pouvait avoir, en certains points, des limites très différentes de celles généralement admises et basées, jusqu'à ce jour, surtout sur des considérations géomorphologiques très subjectives ainsi que sur des exégèses de textes trop décalés temporellement.

De manière à confirmer nos observations et, pour en terminer, il a semblé utile de procéder expérimentalement à la fabrication de quelques tuiles à rebord, nous basant sur toutes les données et informations recueillies.

Une fois la quantité nécessaire de glaise récoltée puis soigneusement foulée et mûrie, il a été passé à la construction du moule..

Il est apparu que ce dernier pouvait, très simplement, être seulement composé de quatre éléments distincts formant cadre à la dimension de la tuile à construire, liés et assemblés uniquement par encastrement à mi-bois, afin de faciliter le démoulage, et ayant les deux plus grands côtés surélevés à la dimension des futurs rebords.

Reprenant ensuite, dans l'ordre et avec l'aide d'un rondin de bois puis de l'élément racleur, les différentes opérations déjà décrites en tête du présent article, il a été possible, le coup de main venant assez vite et la finition étant très facilitée par le va-et-viens du traîneau racleur de formatage, de réaliser des tuiles très conformes aux modèles d'origine.

Eclaté du moule à tégula avec ses éléments accessoires

En conclusion, il est nécessaire de rappeler que toutes les données à la base du présent article résultent de l'étude de fragments de tuiles aperçus au hasard et en surface, pour certains il y a au moins vingt années, sur des sites parfois déjà connus mais abandonnés et retournés à l'état de nature et qu'il serait donc éminemment souhaitable que ces recherches puissent être poursuivies et amplifiées lors des prochaines fouilles programmées qui seront menées dans le territoire de l'antique Civitas Lémovicina.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUSOLEIL 2009 : Beausoleil J.M. et al. – Un édifice à construction en pans de bois et tuiles à rebord de la fin du second âge du Fer à Montmagner, Arnac la Poste 87 – in TAL 2009 tome 29.

CLEMENT 2009 : Clément B. – Typologie et production des tuiles de couverture en Gaule du Centre-Est. In SFECAG, actes du Colloque de Colmar, Mai 2009

DUBOIS et MURAT 2009 : Dubois J. et Murat M. - En pays Lémovice et Cadurque, un grand chemin gaulois d'Armorique en Narbonnaise. In Lemouzi N° 189, 2009.

GRUAT et IZAC-IMBERT 2002 : GRUAT P. et IZAC-IMBERT L. – Le territoire des Rutènes : Fonctionnement et dynamique territoriale. In Territoires celtiques – Edition Errance 2002.

JOUDOUX 1964 : Joudoux R. – Les vestiges gallo-romains des Jaillants. In Lemouzi 1964 N° 9.

JOUDOUX 2008 : Joudoux R. – Fantaisies géographiques, historiques et étymologiques sur le territoire et le nom du Limousin. In Lemouzi 2008 N° 187.

LABROUSSE et MERCADIER 1990 : Labrousse M. et Mercadier G. – Le Lot. Pré-inventaire archéologique N° 46.

LINTZ 1992 : LINTZ G. – La Corrèze, Pré-inventaire archéologique N° 19.

POUX 2008 : POUX M. et al. – Corent, oppidum et sanctuaire (III), Rapport d'activité, ARAFA 2008..

- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :- :-

